

## La *phantasia* et la quête du sens se faisant

ALBINO ATTILIO LANCIANI

Souvent, lorsqu'on analyse une composition artistique d'un type quelconque ou bien un jeu d'enfant, on fait, tôt ou tard, référence à l'imagination ou à la fantaisie. Cette référence semble, d'autre part, introduire un décalage important entre des royaumes différents : celui de l'imagination et de la fantaisie qui peut donner lieu à des créations multicolores et, de l'autre côté, le monde du rationnel où les règles sont bien différentes et où la fantaisie et/ou l'imagination peuvent tout au plus pointer pour donner, *una tantum*, un caractère épisodique à ce qui se passe habituellement. Bien sûr, nous n'entendons pas nier que l'articulation peut bien être différente entre le monde du jeu – et spécifiquement du jeu artistique – et le monde des autres manifestations de la constitution du sens et de sa compréhension dont l'homme fait montre, mais nous pensons également que la séparation ainsi établie est souvent trop abrupte et, pour l'énoncer tout de suite, qu'en réalité dans « toute constitution de sens » nous avons plutôt une mixité entre différentes attitudes phénoménologiquement importantes.

Pour voir un peu comment ces éléments de créativité de l'imagination et de la fantaisie se mélangent avec les éléments de la rationalité traditionnellement conçue, il nous suffit de considérer les événements qui se passent dans les jeux, aussi bien les jeux d'enfants que d'adultes. Il y a toute une gamme de complexifications qui s'ouvre à l'analyse, mais certains éléments communs apparaissent aussi bien dans la créativité du gamin courant dans la cour avec son épée criant comme s'il était poursuivi par des ennemis *imaginaires* ou par des dragons, que dans l'esprit d'un grand joueur d'échecs *imaginant* un développement particulièrement précieux dans la partie qu'il est en train de jouer.

Dans les deux cas nous assistons, précisément, à quelque chose comme à une *mise en image* de quelque chose qui, strictement et sur un autre plan de la réalité, n'existe pas. Il y a un pouvoir créatif qui concerne de près ce que nous avons ailleurs nommé la *Fundierung par analogie*<sup>1</sup>, mais dont nous demandons maintenant la raison qui le conduit à se manifester. De surcroît dans les deux jeux qu'on vient de citer, il est clair que la signification du terme « imagination » n'est pas la même : pour l'enfant qui court dans la cour, il y a un monde qui, dès le départ, est affecté par un « comme si » totalisant ; pour le joueur d'échecs c'est un peu plus compliqué, ou mieux, « stratifié ». Il est vrai que pour lui aussi le futur joue encore un rôle fondamental au sens où le futur oriente les choix du *maintenant*. D'autre part ce futur est au fond purement imaginé – l'imagination est donc quelque part en activité –, mais par rapport au garçon qui vit dans un monde imaginé, son monde présente quelque chose comme une imagination « scandée ». Comme si le joueur d'échecs était obligé à structurer des sous-imaginaires qui démarrent à chaque coup avec la dynamique du « jardin aux sentiers qui bifurquent »<sup>2</sup>. Ce sont des « imaginaires à portée réduite » pointant par ici où par-là dans le flux temporel.

1. Nous avons présenté cette notion aussi bien dans notre *Analyse phénoménologique du concept de probabilité*, Hermann, Paris, 2012 que dans l'article « Phénoménologie et théorie des catégories (I) » in *Intentio*, Éditions du C.R.E.A.L.P., 2019, p. 131 – 160. L'idée fondamentale concerne une reprise de l'idée de *Fundierung* développée par E. Husserl dans la III<sup>e</sup> de ses *Recherches Logiques* - E. Husserl, *Recherches Logiques*, III<sup>e</sup> Recherche « De la théorie des tous et des parties », coll. Epiméthée, PUF, Paris, Tome Second, II<sup>e</sup> partie, 1962 « dynamisée » par G.-C. Rota dans un article portant le même nom - G.-C. Rota, « *Fundierung* », in *Phénoménologie discrète : Ecrits sur les mathématiques, la science et le langage*, Mémoires des Annales de Phénoménologie, Beauvais, 2005. Ce dernier modalise la notion de *Fundierung* sur un couple formé par la *fonction* – l'intention créatrice de sens – et la *facticité* – le support qui permet à la *fonction* de s'exprimer.

La notion de *Fundierung par analogie* exprime le caractère de plusieurs démarches de création symbolique. En fait on peut observer que, souvent, la découverte ou la création passent par l'établissement de liaisons entre des milieux qui au début semblent complètement disjoints l'un de l'autre, mais où le « créateur symbolique » saisit (ou crée) une connexion cachée. Au début cette connexion est, en quelque sorte, seulement *flairée*, et il s'agira, par après, de la confirmer et de la soutenir sur l'élaboration formelle de ces intuitions. Il y a donc toujours à l'œuvre une *fonction* créatrice agissant sur une *facticité*.

2. Par son style inimitable, J.L. Borges nous suggère cette idée dans le récit « Le jardin aux sentiers qui bifurquent » faisant partie de *Fictions*, coll. Folio, Gallimard, Paris, 1983. Il s'agit d'un élément qui est présent dans chaque jeu se déroulant dans le temps et, *a fortiori*, dans toute entreprise créatrice qui comporte à chaque moment des choix. Par cette locution, nous voulons pointer, sans évidemment le résoudre, un problème phénoménologique redoutable : le statut des possibles qui n'ont pas abouti, qui ne se sont pas transformés dans des réels. Car tout temps symbolique est constitué au fur et à mesure des choses qui se passent. C'est-à-dire que ce n'est pas un « cadre » extérieur et disponible pour les phénomènes, mais une suite

Il est clair que, pour l'instant, nous n'avons aucun moyen pour nous mesurer à ces difficultés. Il nous faut entreprendre l'éclaircissement de quelques problèmes redoutables. Pour ce faire nous nous appuyerons sur deux textes. Le premier est *Phantasia, conscience d'image, souvenir*<sup>3</sup> d'E. Husserl et le deuxième *Phénoménologie en esquisses. Nouvelles fondations*<sup>4</sup> de M. Richir.

À ce sujet, il est intéressant de remarquer que la réflexion husserlienne affirme, dès les premières lignes de *Husserliana XXIII*, que l'analyse de la *phantasia* – nous verrons tout de suite la relation *phantasia*  $\Leftrightarrow$  *fantaisie* – a certainement un sens en soi, *mais surtout elle doit se configurer comme complément de l'analyse de la perception*. Cela a une importance capitale dans deux directions : en un sens, si nous nous souvenons de l'importance de ce dernier thème dans la phénoménologie, il est évident que nous sommes au cœur des problèmes fondateurs de cette discipline; de l'autre côté, ce thème s'insère pour compléter le cadre de nos manières d'appréhender le monde qui nous entoure. Autrement dit, la *phantasia* « truffe » dès le début notre préhension du monde. En ce sens, il nous semble évident que, d'un point de vue strictement phénoménologique, ce caractère créateur est un élément permanent de notre manière de « faire du sens ».

D'autre part, E. Husserl souligne dès le début que le concept de *phantasia* doit être épuré car il est confus et plurivoque. Pour avoir une première idée de la difficulté de ce problème redoutable, il nous suffit de réfléchir au fait qu'au fond ce que nous avons posé au tout début de notre travail – le monde du rationnel où la fantaisie et/ou l'imagination peuvent tout au plus pointer pour donner, *una tantum*, un caractère épisodique à ce qui se passe habituellement – ne fait que séparer des milieux qui, en réalité, sont beaucoup plus imbriqués l'un dans l'autre que ce qu'il semble à première vue. C'est-à-dire

d'histoires, quelques-unes aboutissant à un réel, quelques-unes disparaissant dans la brume des « sentiers qui bifurquent ».

3. Il s'agit de E. Husserl, *Husserliana XXIII, Phantasia; Bildbewusstsein, Erinnerung*, Kluwer Academic Publisher, Dordrecht-Boston-London, 1980. De ce texte nous avons utilisé la traduction française de R. Kassir et J.-F. Pestureau (revue par J.-F. Pestureau et M. Richir), *Phantasia, conscience d'image, souvenir. De la phénoménologie des présentifications intuitives. Textes posthumes (1898-1925)*, coll. « Krisis », J. Millon, Grenoble, 2002. Pour la pagination nous utiliserons cette édition française.

4. M. Richir, *Phénoménologie en esquisses. Nouvelles fondations*, coll. « Krisis », J. Millon, Grenoble, 2000. Nous utiliserons ce texte surtout pour l'analyse très fine du texte précédent. C'est-à-dire que les idées développées par M. Richir dans cet ouvrage visant à une nouvelle refondation de la phénoménologie ne feront pas l'objet d'analyse de notre travail. Nous utiliserons pourtant quelques suggestions, pour ainsi dire *extra-husserliennes*, provenant de ce texte.

qu'avant toute précision phénoménologique, et même de manière encore fort embrouillée, le thème de la *fantaisie* semble indissociable du thème de la création de sens. Sous ce point de vue, on pourrait partager les créations de sens en deux grandes familles dont la *Nuancierung* de la séparation peut être difficile à cerner, mais dont l'idée de base est assez simple à caractériser : nous avons des créations de sens qui habitent carrément un monde de *fantaisie* et des créations où, tout au plus, la *fantaisie* pointe par ici ou par là. Ce que nous indiquons comme la difficulté de la détermination et/ou de la séparation est la gradation de la *fantaisie* dans ce deuxième groupe de créations de sens. En effet, pour ce qui est de l'exemple dont nous avons déjà discuté – l'enfant qui court brandissant son épée réalisée avec une tige de parapluie et dont le jeu évidemment appartient au monde de la *fantaisie* à part entière – l'analyse, à ce stade, n'est pas compliquée : tout est imaginé, tout est transposé dans les termes d'un autre monde. Cela ne veut pas dire que l'analyse soit facile, on peut seulement affirmer que la *fantaisie* crée, à part entière, le monde du *comme si*. Du point de vue phénoménologique, cela demande des explications quant au *logos* agissant, mais ce monde est complètement en régime de *fantaisie* et, pour autant, plus aisément caractérisable à tout le moins par un titre, justement *comme si*. Pour ce qui est des constitutions de sens plus compliquées, le rôle de la *fantaisie* est à chercher, elle ne s'offre pas en pleine clarté. Cela rend le thème particulièrement stimulant, d'autant plus que l'apparition de la *fantaisie*, parfois éphémère, est ce qui donne le côté fascinant à l'acte créatif lui-même. En fait si l'acte créatif, si le jeu symbolique ne présentait pas ces explosions de la *fantaisie*, il serait ennuyeux, et – et nous commençons à guetter cette affirmation – *il ne serait même pas une création*, mais tout au plus une sorte d'explicitation d'un algorithme. Il suffit de penser, *mutatis mutandis*, à quoi se réduirait le faire du sens se manifestant pendant la lecture d'un roman ou bien dans la contemplation d'un tableau. Tout au plus à une déduction d'où le plaisir de la création serait dramatiquement absent. Comme caractère ultérieur de cette dynamique de la création de sens, il nous semble claire que plus il y a complication des règles régissant les possibilités de création de sens plus il y aura la possibilité de faire pointer la *fantaisie*. Puisque on est sous l'empire du symbolique, puisqu'on baigne dans une culture, plus il y a des règles admissibles pour l'attribution de sens, plus la *fantaisie* aura des possibilités de manifestation. Au fond, il y a beaucoup plus d'essor pour la *fantaisie* dans un jeu comme les échecs que dans des jeux comme *pile ou face*. Autrement dit, plus les règles permettent de faire des choses, plus l'espace du jeu symbolique se dilate et, de manière

conséquence, plus cet espace se dilate plus il y a la possibilité de le *configurer autrement*. C'est-à-dire de créer des non-isotropies.

## 1. L'ANALYSE PHÉNOMÉNOLOGIQUE DE LA *phantasia*

La première tâche sera, dans ce qui suit, de caractériser au mieux la notion de *phantasia*. En faisant cela, nous devons la séparer de la notion assez générique de *fantaisie* que nous avons utilisée jusqu'à présent. Une fois accomplie cette tâche, nous aurons à répondre à quelques questions :

1. Quels sont les éléments fondamentaux qui fixent les différences entre l'« objet » tel qu'il est en tant que but déterminé dans le parcours de constitution perceptive ou de connaissance et l'« objet » sur lequel bute la *phantasia*? Cela est évidemment strictement lié à la multiplicité des possibilités de constituer du sens, mais cette même prolifération des possibilités de constituer du sens est liée aux entrelacements entre pensée rationnelle et déductive, imagination et *phantasia* qui se chevauchent à l'intérieur de tout comportement créateur de sens.
2. Le thème le plus difficile à traiter concerne les temporalisations qui sont à l'œuvre dans tout ce qui précède. C'est-à-dire que dans une même *bulle de sens*, dans une amorce de constitution de sens, nous assistons à une prolifération de temps ou, mieux, de structures temporelles. Il y a le temps de la perception, le temps de la réflexion, de l'imagination et une structuration temporelle de la *phantasia*. Or il n'est pas dit que toutes ces structurations temporelles soient *a priori* comparables même si elles doivent être, en quelque sorte, « cohérentes » car elles donnent lieu à une « même » *bulle de sens*.

Cela étant, nous n'entendons pas soutenir qu'une analyse des deux points précédents soit exhaustive. Au contraire, le thème de la *phantasia* est d'une telle ampleur que ce que nous venons de présenter n'est qu'une première approximation d'une phénoménologie de la création de sens. Il s'agira donc de fixer des jalons sans prétendre que chaque thème doive être approfondi autrement, ou que les deux titres que nous avons indiqués plus haut soient « totalisants » pour ce que concerne la *phantasia*.

Sur la base de ces considérations, comme nous l'avons déjà anticipé, le moment est venu de revenir au cœur de l'analyse phénoménologique et, fidèles à la dictée de E. Husserl pour lequel il faut intégrer l'analyse de la *phantasia* à celle de la perception, on peut bien commencer par où E. Hus-